



LES DEUX COMBATS DONNEZ
entre la flote Royale & l'armée nauale des
Bordelois, avec le Te Deum chanté pour les
Articles de la paix.

L'Ignorance du succez des armes estant
 l'une des principales causes qui rendent
 plus agreables les recits des actions militaires:
 Pour ce que la curiosité du Lecteur s'aug-
 mentant pour apprendre par les exploits pas-
 sez, ce qu'il doit iuger de l'auenir, & son incer-
 titude banlançant son esprit entre l'esperoir & la
 crainte, se consomme en ce luy, & par
 rie du plaisir qu'il prend en la lectyre des His-
 toires, & mesme des Romans faits pour plaire
 quand nous n'en sçauons pas l'éuénement:
 C'est ce qui m'a fait douter d'abord si je vous
 donneroie cette Relation de ce qui s'est n'a-
 guères passé en la guerre de Bordeaux, chacun
 sçachant que la paix y est à present faite.

Toutesfois, puisque il n'est pas raisonna-
 ble de pruer le public des exploits genereux
 faits pour le seruice du Roy, & qu'il y a quel-
 que profit à tirer des fautes passées: l'exemple
 n'estant pas de petit efficace aux vns ni aux au-
 tres: ioint la satisfaction quise tire du recit de
 la verité, mesmes aux choses qui ne nous tou-

A

Ls. L. 16493

220

chent point, & qui se passent dans les autres
plages du Monde : ie me tromperois grande-
ment, si l'histoire de celles qui se font dans ce
Royaume, & sur lesquelles routes l'Europe
tient les yeux arrestez vous estoit desagréable.

Le Comte du Daugnion, ayant esté forcé
par les vents de mouiller au Bec d'Ambez,
comme vous auez sçeu, & contraint d'y de-
meurer iusqu'au 23. du mois de Decembre der-
nier: il iugea à propos ce iour-là d'enuoyer
sçauoir où estoit le Duc d'Espéron, afin de
voir ce qui se pourroit entreprendre pour l'a-
uancement du seruice du Roy. Il donna ses or-
dres à cette fin au sieur de Chamrenault qui
fut trouuer ce Duc au lieu nommé le Carbon-
Blanc, & rapporta de luy parole, qu'il parti-
roit le mesme iour avec son infanterie, qu'il fit
venir expres pour aller inuestir Lermont: poste
dans lequelles Bordelois, qui s'en estoient em-
parez, auoient ietté vne forte garnison, depuis
que la tempeste eut obligé le Comte du Dau-
gnion à le quitter, pour mettre à couuert ses
vaisseaux contre les coups de vents, presque
continuels, & tousiours tres-dangereux en ce-
ste riuiera dans vne pareille saison.

Ce qui n'empescha pas que ce Comte, au
premier rapport que ledit sieur de Chamre-
nault luy fit le 5. dessein du Duc d'Espéron,
ne commandast de leuer les anches pour

222 291

monter la riuere, & sans vouloir rien differer
aux remonstrances du Medecin qu'il le traitoit
d'une fièvre continuë, donc il estoit fort tra-
uailé depuis quelques-iours, ne fist voile en
personne. Mais estant suruenu sur ceste riuere
vn broüillar si époïs que l'on ne se pouuoit
voir d'un bout à l'autre du vaisseau, il falut at-
tendre iusques au lendemain matin 26 du mes-
me mois, que l'air se rasseren a vn peu, & per-
mit à la marée de porter nos vaisseaux deuant
Vallier : D'où le Comte du Daugnion ayant
enuoyé reconnoistre, se confirma en ce qu'il
auoit desia appris par ses espions, que l'armée
nauale des Bordelois auoit descendu au des-
sous de Lermont, dans vne Anse où la riuere
est plus large que son canal ordinaire, & ce
pour l'auantage de faire feu de plusieurs vais-
seaux contre ceux de ce Comte, qui ne pou-
uoient arriuer qu'à la file.

Car les Capitaines des vaisseaux Bordelois
s'estoient obligez enuers le peuple de cette
ville-là, pour le diuertir de se soumettre à l'o-
beyssance de leurs Majestez, d'empescher le
passage de la flotte Royale & l'execution de
ses autres desseins.

D'ailleurs ce Comte fut bien informé que
lesdits Bordelois auoient renforcé leurs vais-
seaux de guerre de deux regimens d'infanter-
rie, & augmenté leurs galeres iusques au nô-

bre de 14. & de plusieurs grands brullots que leurs vaisseaux de guerre deuoient escorter avec lesdites galeres, aydez d'un vent fauorable & les amener au bord del' Admiral de France, que ces Capitaines des vaisseaux Bordelois auoient promis de prendre ou de bruller, moyennant la recompense conuenüe.

En cette occurrence où il n'estoit plus besoin de marchander, puisque differer ou quitter la partie estoit la perdre, le Comte du Daugnon ayant promptement assemblé ses Capitaines & Officiers, leur dit qu'il auoit tant de preuues de leur valeur, zele & fidelité au seruice du Roy, que bien loin de les vouloir encourager d'aller aux ennemis, il les exhortoit de voguer avec telle retenüe qu'aucun des vaisseaux de la flotte de sa Majesté, sous ombre qu'ils estoient plus legers & plus propres que le sien pour nauiger en cette riuere, ne passast deuant luy, pource qu'il vouloit tenir seul la teste de l'armée: & pour la fin, qu'il étoit resolu de leuer l'anchre le lendemain 17. si tost que la marée seroit propre pour aller combattre les ennemis.

Il ordonna aussi au sieur Gabaret ancien Capitaine de marine, de se mettre à la teste de 14. chaloupes & trois brigantins n'en ayant pas dauantage alors, pource que celles qu'il attendoit des Isles, n'auoient encore pu ioin-

dre

dre son armée: & apres auoir mis les meilleurs
soldats avec vne partie de ses gardes dans les-
dites chaloupes & brigantins commandez par
les Officiers de mer & du regiment de Broüa-
ge, il les separa en 4. escadrons: le 1. desquels
faisant la teste de tout estoit conduit par led.
sieur Gabaret & les autres par le sieur de Pas-
dejeu Maior & les sieurs de Mondon & Con-
solant Lieutenant & Enseigne de la compa-
gnie de ses gardes, dont l'autre partie demeu-
ra pres de sa personne avec le Marquis de
Dampierre & les volontaires, du nombre des-
quels voulut estre le Baron d'Anton, les sieurs
de Fournelles de Tayac & de Balan, Gentils-
hommes de marque, pour soustenir les pre-
miers efforts dont l'Admiral estoit menacé.
Puis ce Comte ayant fait mettre dans ces pe-
tits bastimens les munitions necessaires au
combat, & donné ses ordres precis iusques aux
moindres occurrences, il commanda qu'on
se tint prest le lendemain, auquel dès la poin-
te du iour il monta sur le pont de son vaisseau
à dessein d'aller aux ennemis dès qu'il les ver-
roit la marée fauorable, & sa pointe ne parut
pas plustost qu'il fit leuer l'anchre, & auertir
les Cheualiers de la Lande & de Fontenis qui
estoient mouillez deuant l'Amiral de luy fai-
re place & de prendre leurs postes apres luy.

Cette flore ayant donc paru en cet estat de-

B

uant celle des Bordelois, celle cy ne branla point de son poste, mais elle eut bien desiré que la premiere ne se fut point si tost monstrée afin d'adiouster à l'avantage du descendant de la marée, celui qu'elle auoit du vent.

Elle mit toutefois à la voile, & refoulant lad. marée alla à l'armée du Comte du Daugnion, ayant à sa teste 4. vaisseaux à feu de 3. à 400. tonneaux chacun, soustenus dans les interuales de ses galeres, & le tout par deux nauires de guerre & par son Amiral & les autres en suite, auquel ordre elle se seruoit autant qu'il luy étoit possible du vêt pour aller sur l'Amiral de Frâce.

Ce qui obligea le Comte du Daugnion qui ne témoignoît pas moins d'ardeur d'en venir aux mains que le party contraire, d'adiouster à la marée qui le conduisoit sur luy deux grandes chaloupes afin d'y arriuer avec diligence.

Le combat commença par les chaloupes & galeres de l'armée Royale & tous les vaisseaux Bordelois, en suite de quoi on en vint à la moufqueterie, à laquelle l'Amiral de France répondit avec tôt de feu, que les Capitaines des bruslots ennemis ayans iugé que toute leur escorte n'aborderoit pas cet Amiral, ils mirent le feu à leurs grands bruslots à la portée du pistolet. Mais le sieur Gabaret quoy que blessé à la main & au petit ventre de deux mousquetades, se porta avec tant de resolution en cette

7

occasion, comme firent les sieurs de Pasdeieu, de Moudon, de Confolant & ceux des chaloupes par eux commandées, qu'ils destournerent les brustots, l'un desquels conquis par un des plus résolus Capitaines du party contraire ayant résisté plus long temps que les autres, demeura échoüé. Ce que voyant le Comte du Daugnion, il enuoya ordre à ses chaloupes de l'aller aborder, pendant que luy en s'avançant toujours vers les vaisseaux & galeres des Bordelois les empeschoit de le secourir.

L'affaire succeda selon son dessein: car ayant poussé & fait plier l'Amiral de Bordeaux & les vaisseaux qui l'accompagnoient, & obligé les galeres de leur party d'abandonner ce brulot qu'elles auoient tasché iusques alors de remarquer, lesdits sieurs de Gabaret, de Pasdeieu, de Mondon, de Confolant, & tous ceux qui commandoient lesdites chaloupes l'aborderent: & fut là donné un rude combat, où il y eut plusieurs blesez de part & d'autre, par la longue résistance de ce Capitaine du brulot, & le grand renfort d'Officiers & de soldats des regimens susdits qui estoient dedans, qui firent plusieurs descharges de mousqueterie sur les nostres: nonobstant lesquelles, ces Chefs Bordelois, voyans que l'abordage des vaisseaux du Roy se continuoît, se ietterent dans une petite chaloupe pour se sauuer, mais

avec telle precipitation, qu'ils ne furent aperceus de leurs soldats qu'apres qu'ils les eurent quitez. Alors ces soldats depourueus d'autre moyen de se sauuer, se pensans ietter dans la mesme chaloupe, leur Capitaine coupa le cable qui l'attachoit au corps du vaisseau, & s'y sauua luy troisieme, laissant toute sa soldatesque au nombre de deux cens hommes à la mercy des vagues de la mer où ils se precipitoient & se noyerent tous, à la reserue de trente ou quarante qui aymerent mieux se confier à la misericorde du Roy, demeurans dans leur vaisseau, que de suiure la fortune de leurs compagnons.

Parmy ceux qui furent faits prisonniers se trouuerent vn Capitaine & vn Lieutenant du regiment de Lusignan qui estoient de la garnison de Lermont, laquelle les Bordelois auoyent embarquée le matin à la veüe de la flote Royale, preuoyans qu'ils ne pourroient conseruer cette place.

Ce pendant le Comte du Daugnion obligea l'Amiral des Bordelois & le reste de leur armée de prendre la leur vers Bordeaux pour s'y mettre à couuert : mais la marée leur ayant manqué vis à vis Lermont & le vent s'estant changé ils ne s'y purent rendre, & la crainte qu'ils eurent de tomber sur l'Amiral de France au descendant de la marée, les contraignit de

de mouïller deuant cette pointe de terre:

298
Ce Comte voyant aussi par le mesme defaut de
de vent & de marée qu'il ne pouuoit dauantage
auancer sur eux, mouïlla à la demy portée du
canon de leur armée, où se montrant coura-
geux, il enuoya recueillir ceux qui l'auoient
esté en cette occasion. Il fit aussi rafraischir ses
chaloupes d'hommes, de viures & munitions,
à dessein d'aller de nouueau combattre les
Bordelois, faisant à cette fin ietter la sonde par
ses Pilotes, auxquels il commanda de prendre
si bien leurs mesures qu'il pust estre sur eux, a-
uant qu'il eut fait leuer l'anchre, croyant qu'e-
rans forcez de se retirer en haste, ils ne pour-
roient emmener leurs vaisseaux, notamment
leur contre-Admiral qui estoit dans vn trop
mauuais poste pour appareiller au premier flot

Là dessus le Duc d'Espèrnon ayant enuoyé
vers ce Comte pour se conjoindre de la victoire
dont il auoit esté tescmoin, s'estant tenu toute
la iournée en armes sur la riue, il le vint trou-
uer avec le Genèral de la Valette & quan-
tité d'Officiers sur les chaloupes que luy auoit
enuoyées ce Comte, avec lequel ayant tenu
conseil vne heure il se retira.

La marée commençant à monter sur les 9.
heures du soir, ce Comte ordonna au sieur de
la Roche Capitaine de l'Admiral, d'aller com-
mander ses chaloupes le plus pres qu'il pour-

828

roit des Bordelois, afin de profiter de leur retraite; & de fait ce Capitaine fit faire tant de descharges sur leurs nauires à longueur de pique, que plusieurs y furent tuez & blessez, dont on n'a pû encor sçauoir le nombre.

Luy sans faire tirer le coup de partance dont il auoit auerty tous les Capitaines ravis d'aïse quand il faut iouer des cousteaux, se mit aussi à la poursuite des Bordelois: lesquels se retirerent à si grande haste, qu'ils laisserent ce contre-Amiral engagé entre les chaloupes commandées par le Capitaine de la Roche & l'Amiral de France qui le canonnoit à vne portée de mousquet, comme faisoient lesdites chaloupes, où ces Capitaines & Officiers cy-deuant nommez, la parache du sieur Louder, & celle du sieur de Motrix firēt paroistre leur courage à ceux qui defendoient ce contre-Amiral à coups de piques, apres s'estre seruis de leurs mousquets: mais qui furent enfin cōtrains de demander aux nostres quartier, qui leur fut accordé: & outre les noyez & tuez, il s'en trouua 80. prisonniers, y compris leurs Officiers.

Entre plusieurs memorables actions celle de deux Gentils hommes volontaires de Limousin est remarquable, l'un nommé la Riuere & l'autre la Planche. Comme l'on abordoit ce contre-Amiral Bordelois, ces deux

299
Gentils-hommes ayans aperceu de la chaloupe où ils estoient, qu'un brigantin du mesme party se sauuoit deuant eux, voyans que leur chaloupe ne le pouoit atteindre, se lancerent de trois pas dedans : où ils furent receus si vigoureusement qu'apres un long combat ils furent iettez à force de bras par les Bordelois dans la mer : d'où neantmoins leur chaloupe les ayant recueillis, ils firent faire vne telle force de rames qu'ils aborderent derechef le brigantin & s'en rendirent maistres.

Vne heure apres le combat, les Deputez de Bordeaux arriuerent à l'Amiral de France, & complimenterent le Comte du Daugnon, de l'esperance qu'ils auoient qu'il contribueroit à leur paix : à quoy il respondit fort ciuilement : mais ces Deputez ayans adiousté leurs plaintes du mauuais traitement qu'ils receuoient à la campagne, il leur repartit qu'il ne discotinueroit point qu'au prealable ils n'eussent reconnu l'autorité Royale ; En suite de quoy, ils passerent à Blaye pour aller cōtinuer leur conserance avec le Marechal du plessis-Praslin.

C'est par où finit ceste relation escrite de l'Amiral, mouillé avec l'armee au dessus de Lermont, le lendemain 28. du mois de Decembre dernier, auquel iour l'armée Bordeloise estoit en son ancien poste deffous les Char-

51

228 300
treux de la ville de Bordeaux.

Ceste nouuelle ayant esté apportée par vn Courier arriué le 1. du mois de Ianuier, leurs Majestez, (bien que merueilleusement satisfaites du courage & de la conduite du Daugnon, & de la valeur des autres Officiers de la Flote qu'il commande, les actions desquels parlantes d'elles-mesmes, m'empescheront de vous repeter icy leurs noms) ne l'ont pas receuë avec la mesme gayeté que celle des autres victoires remportées sur leurs ennemis, sçachans que celles-cy ne s'acquierent que par la ruine de leurs sujets: Et au lieu que les progres qui se font par vn Estat estranger sur vn autre ont accoustumé de porter les vainqueurs à rendre leur condition plus auantageuse, ceux-cy ont encliné de plus en plus sa Majesté à contraindre l'opiniastrété la plus inuincible à venir reconnoistre sa clemence qui ne se veut point seruir des auantages de ses armes pour diminuer ses concessions, & alterer en façon quelconque la paix qu'elle a donnée à cette prouince là, se contentant de luy faire iuger la difference qu'il y a entre la fureur d'une guerre ciuile, & la douceur des bonnes graces de son Souuerain.

Souste la copie imprimée à Bordeaux.